

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

1-1-1982

Informations spiritanes Numéro 40

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1982). Informations spiritanes Numéro 40. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/42>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Janvier-Février 1982

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

SOMMAIRE

- L'ÉVÉNEMENT : La cause de béatification de LIBERMANN.
LE DOSSIER : La Maison-Mère.
LES NOUVELLES : Un nouvel Assistant Général : le P. Enda WATTERS -
Autres décisions - Nos Défunts.



Mgr MOURA,
C.S.Sp.,
nouveau
Postulateur
de la cause
du Père
LIBERMANN

L'événement :

LIBERMANN BÉATIFIÉ? Où en est la cause?

C'est en 1876, 24 ans après sa mort, que la cause de béatification du P. LIBERMANN a été introduite à Rome.

La nomination d'un nouveau Postulateur de la Congrégation, Mgr Agostinho Lopes de MOURA, Spiritain, ancien Evêque de Portalegre (Portugal), le 17 janvier 1981, par le Conseil Général, succédant au P. Marcel MARTIN (France), Postulateur depuis 1963, marque une nouvelle étape qu'il convient de souligner.

Toute fière qu'elle soit, et à juste titre, de la spiritualité de son deuxième Fondateur, la Congrégation manifeste, dans ses membres, une grande diversité de réactions. Nombre de Spiritains rappellent que l'initiation libermanienne, dans les premiers temps de leur formation, n'a pas toujours permis de dégager l'essentiel et de faire de lui le guide spirituel de toute leur vie religieuse et apostolique. Les lettres de LIBERMANN et l'imposante collection des treize tomes des «*Notes et Documents*» restent le plus souvent sous la poussière dans les bibliothèques spiritaines! D'autant qu'il n'existe guère, dans les diverses langues d'une Congrégation, pourtant «internationale», des présentations attirantes du message spirituel de LIBERMANN.

Adresse : S. Exc. Mgr. Lopes de MOURA, 4780 VILA DAS AVES, Minho, Portugal
ou : Postulateur, Casa Generalizia, 195 Clivo di Cinna, 00136 ROMA, Italie.

Certes, la fête annuelle du 2 février regroupe joyeusement les Spiritains, dans les Provinces comme dans les Districts. Mais, pris par leur travail apostolique, trop peu de confrères ont à cœur de voir «avancer» le procès de béatification.

Une redécouverte de LIBERMANN s'impose. Elle pourrait être facilitée par des publications modernes. Elle devrait déboucher sur un effort de tous pour le faire connaître et obtenir les miracles requis, pour rassembler et communiquer les cas reconnus comme des grâces importantes, même s'il ne s'agit pas, à proprement parler, de «miracles». L'accumulation de tels faits ne serait pas sans influencer une décision positive de la part du Saint-Siège.

Le nouveau Postulateur, dont on connaît le dynamisme, est venu rencontrer à Rome le Conseil Général, en octobre dernier. Puisse son enthousiasme relancer, à travers la Congrégation, l'effort de tous. La béatification du Père LAVAL a été cause de renouveau spirituel pour beaucoup de Spiritains; combien plus le serait celle de notre Père LIBERMANN, quand l'heure en sera venue.

Le dossier : LA MAISON-MÈRE A PARIS : 250 ans rue Lhomond depuis le 1^{er} janvier 1732.

Les DOSSIERS des Informations s'efforcent d'aborder des questions d'actualité, sauf une fois par an, en février. A l'occasion du souvenir annuel de LIBERMANN, ce dossier est volontairement «retro», car il n'est pas sans utilité de rappeler les origines. Nul peuple, nul groupe, nulle «congrégation» ne vit sans racines.

Après d'autres évocations, les années précédentes, il nous a paru bon, cette année, de rappeler succinctement ce que fut l'implantation et l'évolution du centre de la Congrégation à Paris. La Maison Générale n'est à Rome que depuis 1966; et si la rue Lhomond reste la «Maison-Mère», combien de Spiritains savent-ils qu'avant la venue à Rome du Conseil Général, elle a connu quatre lieux différents, à Paris même: 2 ans rue des Cordiers (1703-1705), 4 ans rue neuve Saint-Etienne (1705-1709), 22 ans rue neuve Sainte-Geneviève (1709-1731) et 250 ans rue des Postes, devenue rue Lhomond (1732-...)

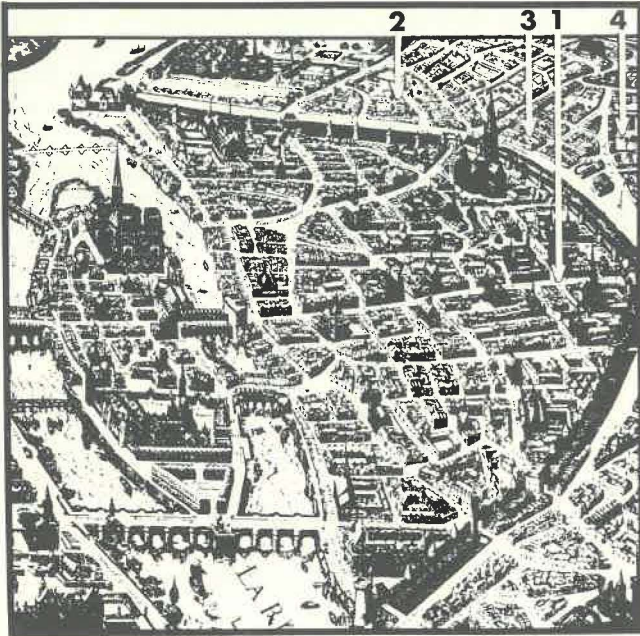
RUE DES CORDIERS

Il est pittoresque de constater avec quelle absence de prétention d'avenir est née la Congrégation. De son installation, rue des Cordiers, en 1703, Claude POUILLART DES PLACES écrivait : «*Il ne s'agissait que de quatre ou cinq pauvres écoliers qu'on tâcherait de nourrir doucement sans que cela parût avoir de l'éclat*». A deux pas du collège Louis-le-Grand, tenu par les Jésuites, Claude avait trouvé logement à l'enseigne du *Gros Chapelet*¹, un des trois immeubles con-

jointes dont l'ensemble pouvait offrir pension à une bonne centaine d'étudiants. Il n'y occupait qu'une ou deux chambres avec ses quelques écoliers. En cette même année où Voltaire commençait lui aussi ses études à Louis-le-Grand, le petit groupe s'affirmait communauté cléricale: le 27 mai 1703, à la Pentecôte, dans l'église, toute proche, de Saint-Etienne-des-Grès, aux pieds de N.D. de Bonne Délivrance², «*Messire Claude François POUILLART DES PLACES... n'étant alors qu'aspirant à l'état ecclésiastique, a commencé l'établissement de ladite communauté du séminaire consacré au Saint-Esprit...*».

¹ Aujourd'hui disparu et englobé dans la Sorbonne, cet immeuble était à l'angle de la rue Saint-Jacques et de l'actuelle rue Cujas.

² Une copie de cette statue existe rue Lhomond.



Dans le vieux Paris au début du XVIII^e siècle, les quatre résidences successives de la Congrégation : 1: 1703, «Le Gros Chapelet», rue des Cordiers. 2: 1705, rue neuve Saint-Etienne. 3: 1709, «L'Escu de France», rue neuve Sainte-Geneviève. 4: 1732, rue des Postes, actuellement rue Lhomond.

Très vite, le nombre de ses étudiants augmentant, il occupa davantage de chambres. Puis, est-ce manque de place? ou plutôt les vexations quotidiennes des autres pensionnaires, ironisant sur ces pauvres qui rentraient chez eux en portant les «restes des Jésuites»? toujours est-il que Claude transféra sa communauté rue neuve Saint-Etienne.

RUE NEUVE SAINT-ETIENNE

La nouvelle habitation³ qui n'était qu'à dix minutes de Louis-le-Grand, restait sur la colline Sainte-Geneviève. On apporta le mobilier du *Gros-Chapelet* et, après aménagements, Claude logeait dans ce bâtiment jusqu'à 70 étudiants en 1709. Lui-même, pendant ces quatre ans, recevait le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise.

RUE NEUVE SAINTE-GENEVIÈVE

Au 1^{er} octobre 1709, nouveau déménagement. Claude avait trouvé, un peu plus haut sur la colline, rue neuve Sainte-Geneviève⁴, un autre toit pour son séminaire, à l'enseigne de *l'Escu de France*, ensemble assez spacieux, avec dépendances, cour et jardin. Le froid de l'hiver précéda et l'insuffisance de nourriture⁵, due à la hausse du pain, avait beaucoup affecté sa santé. Encore rue neuve Saint-Etienne, dans les derniers jours de septembre, il eut pleurésie et fièvre constante. On le transporta malade, avec les précautions que l'on devine, dans la nouvelle maison, le 1^{er} octobre. Il y expira le lendemain, âgé de 30 ans. Il fut enseveli dans l'une des fosses communes, derrière le chevet de l'église Saint-Etienne-du-Mont⁶, pauvre parmi les pauvres.

Jacques-Hyacinthe GARNIER, prêtre depuis Noël 1708, lui succéda. Il avait 26 ans et mourait à son tour cinq mois plus tard. Les sept séminaristes les plus anciens se réunirent et désignèrent Louis BOUIC, qui n'était que diacre, pour diriger le séminaire. Il le fera pendant plus d'un demi-siècle.

Les 22 années, rue neuve Sainte-Geneviève, furent marquées par bien des soucis. Claude n'avait pas sollicité de Lettres patentes pour sa jeune Congrégation, cela ne paraissant pas alors requis. N'ayant pas d'existence légale, les

³ Au n° 8 de l'actuelle rue Rollin.

⁴ Actuellement rue Tournefort (depuis 1864), au n° 11.

⁵ L'hiver 1708-1709 fut terrible; 32.000 Parisiens moururent de froid et de faim.

⁶ Ce cimetière se trouvait à l'angle des actuelles rue Saint-Etienne-du-Mont, rue Descartes et rue Clovis. Au début du XIX^e siècle, les charniers parisiens furent supprimés et leur contenu transporté dans les galeries des catacombes de Paris.



Dans le Paris d'aujourd'hui, localisation des quatre résidences successives. (Les chiffres sont les mêmes que pour le croquis ci-contre).

«Placistes»⁷ furent l'objet d'une cabale ourdie par les Jansénistes à l'occasion d'un legs pour la communauté. Les «so-disant directeurs de la prétendue communauté du *Saint-Esprit*» avaient contre eux les héritiers du donateur, mais aussi le Parlement, l'Université et même l'Archevêque de Paris. Pourtant, après bien des démêlés, Louis XV trancha en faveur de la nouvelle Congrégation et deux Lettres patentes furent accordées par lui en 1726.

RUE DES POSTES Les grandes constructions

Le nombre d'étudiants approchant la centaine, l'immeuble de Sainte-Geneviève était manifestement insuffisant. En 1731, un terrain était à vendre tout près, à l'angle de l'impasse des Vignes⁸ et de la rue des Postes⁹, dans la campagne, avec de vieilles maisons sur chacune des voies et une vaste cour plantée de marronniers. L'ensemble fut acheté le 4 juin 1731 et le séminaire s'installa dans le bâtiment le 1^{er} janvier 1732. Aussitôt, Mr BOUIC fit abattre la maison et dépendances de l'impasse des Vignes et construire, de 1732 à 1734, l'imposant bâtiment de trois étages, toujours existant, l'un des plus beaux de Paris à l'époque, avec l'im-mense réfectoire actuel et 74 chambres d'étudiants. Les travaux furent facilités par la découverte, dans la cour, d'une carrière de magnifiques blocs de calcaire et d'une grande quantité de sable.

Dès la mort de Mr BOUIC, en 1763, François BECQUET, son successeur, se préoccupa de l'achèvement du séminaire : il fallait prolonger, sur la rue des Postes, le bâtiment de l'impasse des Vignes et construire une chapelle. Plans et devis furent faits par l'architecte de roi, Mr Le Camus de Mézières, et les travaux commencèrent en juin 1769 par la crypte et les soubassements de la chapelle. La première pierre était posée le 22 novembre, mais, dès mars 1770, sur ordre du ministre, les travaux furent interrompus : on accusait le supérieur du séminaire d'avoir vu trop grand. Il fallut cinq ans et de multiples démarches, dont l'intervention de Mr Soufflot qui vint lui-même sur place, pour qu'un nouveau ministre permette la reprise des constructions avec un nouvel architecte du roi, Mr Chalgrin¹⁰. En trois ans (1775-

⁷ Du nom de leur Fondateur, Poullart des Places.

⁸ Actuellement rue Rataud (depuis 1877).

⁹ Actuellement 30 rue Lhomond (depuis 1868); jadis 26 rue des Postes.

¹⁰ Il réalisa également l'église Saint-Philippe-du-Roule, des restaurations au Palais de Luxembourg, la tour nord de l'église Saint-Sulpice; il est aussi l'auteur du plan de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile dont il commença la construction.

1778) le gros œuvre de la chapelle était achevé, et en deux ans (1779-1780) sa décoration intérieure et la «salle des exercices»¹¹.

Le bâtiment de façade, rue des Postes, avec ses étages et son escalier monumental, fut construit à la même époque (1778-1782)¹². Période féconde que ces années précédant la Révolution : elle voyait aussi le départ des premiers missionnaires à Saint-Pierre-et-Miquelon (1766), en Guyane (1777) et au Sénégal (1778). Mr BECQUET pouvait mourir en paix en 1788. Il avait 83 ans.

La Révolution française

Avec la Révolution, commençait une période particulièrement difficile. La dernière ordination publique se fit à la Trinité de 1790, dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. A la rentrée d'octobre 1791, les étudiants n'étaient plus qu'une soixantaine. L'Assemblée Législative supprima, le 17 août 1792, les congrégations et donc celle du Saint-Esprit, ordonnant la vente de leurs maisons. Restaient au séminaire, avec le Supérieur, Jean-Marie DUFLOS, quelques-uns de ses associés et 15 séminaristes. Le dimanche 19 août, plusieurs milliers de «sans-culottes», débouchant rue des Postes, braquaient un canon face à la porte du séminaire. Chez les Eudistes, également rue des Postes, ils arrêtaient 32 prêtres qui furent massacrés début septembre. C'est vers 10 h. du soir, ce même 19 août, que les révolutionnaires entraient au séminaire du Saint-Esprit, escaladant le mur du jardin. Ils pillèrent la cave, mais, malgré le désordre, personne ne fut arrêté. Pourtant, dans les jours suivants, Mr DUFLOS invita les séminaristes à se procurer des retraites sûres à Paris et il ne resta plus, rue des Postes, que lui-même et six autres personnes.

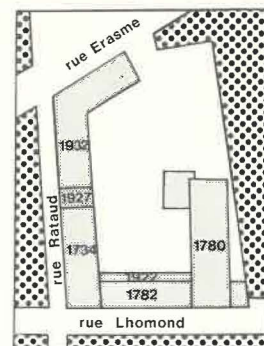
La liquidation de l'immeuble du séminaire fit l'objet d'une adjudication et fut louée en juin 1793 à Mr Angar, puis acheté par sa veuve en 1796. Une fabrique de papiers peints¹³ s'installa, mais, grâce à la propriétaire, Mr DUFLOS et quelques-uns de ses confrères purent sous-louer leurs anciennes chambres et rester ignorés pendant la Terreur. Devenu aveugle et infirme, il n'avait pour le soigner que l'ancien cuisinier du séminaire. D'autres confrères se réfugièrent en divers lieux de la rue des Postes et l'un d'eux se cacha dans la bibliothèque, au-dessus de la chapelle. Cette chapelle n'avait pas été profanée, mais seulement dépouillée et fermée au culte pendant deux ans (1793-1795). C'est seulement en 1800 que les offices y reprirent pour les habitants du quartier.

Le neveu de Mr DUFLOS, Jacques BERTOUT, s'était réfugié en Angleterre dès 1792. Il revint en 1802, retrouva à l'impasse des Vignes son vieil oncle et ancien supérieur, presque tombé en enfance. Aussitôt, Mr BERTOUT se décida à restaurer la Congrégation. Il obtint de Napoléon, en 1805, le rétablissement de l'Institut. Mais, les bâtiments étant alors occupés par l'Ecole Normale, il installa un petit séminaire au 33 de la rue du Cherche-Midi. En 1808, il y logeait 130 élèves, dont 25 futurs prêtres. L'année suivante, mécontent du Saint-Siège, Napoléon supprimait à nouveau la Congrégation, mais l'école du Cherche-Midi continuait.

Louis XVIII succédant à Napoléon, la Congrégation fut rétablie en 1816. Faute de pouvoir récupérer l'immeuble de la rue des Postes, Mr BERTOUT loua, pour son séminaire, une maison avec chapelle, au 15 rue N.D.-des-Champs, en juillet 1817. Enfin, en septembre 1819, il racheta aux héritiers Angar l'ancien séminaire du Saint-Esprit grâce à des largesses officielles. L'Ecole Normale occupait toujours les lieux, et son bail ne devait expirer qu'en 1826. Comme elle fut supprimée en 1822, dès le 5 décembre de la même année le séminaire entra dans ses anciens locaux.

Avec la révolution de 1830, la situation du séminaire devint à nouveau précaire. Faute d'allocations, il fallut réduire le nombre des séminaristes. Puis, en avril 1832, le ministre

de la Guerre demandait que les bâtiments puissent être utilisés comme annexe de l'hôpital du Val-de-Grâce, en raison de l'épidémie de choléra. Mr BERTOUT répondit aussitôt favorablement. L'épidémie terminée, le ministère chercha à s'approprier définitivement les bâtiments, mais les efforts d'Amable FOURDINIER, fils et successeur de Mr BERTOUT, permirent de récupérer les locaux en 1835.



Les dates de fin de construction dans l'actuelle Maison-Mère.

Libermann

1848 vit la «Fusion»¹⁴ de la Congrégation du Saint-Esprit avec la Société des Missionnaires de LIBERMANN. On sait ce qu'il fit, résidant rue des Postes, en plus de son activité prodigieuse en tous domaines, pour les petits Savoyards de Paris qu'il réunissait à la crypte et qui assistaient aux offices depuis le jubé de la chapelle. Dans cette même chapelle, Mgr BESSIEUX reçut le sacre épiscopal le 14 janvier 1849.

De nouveaux aménagements marquèrent les années 1860-1870. La grande niche de N.D. des Victoires fut construite (1861-1863) au-dessus de l'autel, sur le modèle de ce qui existait à N.D.-du-Gard, du temps de LIBERMANN. En 1862, les immenses statues de saint Pierre et de saint Paul, don de l'Archiconfrérie de N.D.-des-Victoires, trouvaient place à la chapelle. De cette même année également, les vitraux colorisés et, de 1863, le nouvel orgue. En 1869, l'ensemble de la bibliothèque est regroupé dans la grande salle au-dessus de la chapelle et l'on pratique un châssis dans la voûte pour remplacer les anciennes fenêtres.

La guerre de 1870

Vint la guerre de 1870 et l'insurrection de la Commune de Paris, le 18 mars 1871. Pères et Frères du séminaire se dispersèrent et les archives furent transportées à Chevilly, puis à Versailles le 31 mars. Ne restaient à Paris que deux Pères et cinq Frères. Le 11 mai, les insurgés installaient au séminaire une compagnie de sapeurs-mineurs. Craignant l'exaspération des insurgés, les derniers gardiens du séminaire quittaient Paris le 21 mai. Trois jours plus tard, les «Versillais», avec le 114^e de ligne, prenaient d'assaut le séminaire et les Spiritains rentrèrent peu à peu.



La cour de la rue Lhomond avant 1922. La galerie et le bâtiment de la Procure n'existent pas encore.

¹¹ Il s'agit de l'actuelle sacristie. Signalons aussi que la chapelle de Chalgrin était toute blanche, sans peintures ; l'autel, alors placé entre les quatre colonnes du jubé. La messe était dite face aux gens du quartier qui se tenaient près de la porte extérieure. Après 1830, on changea complètement l'orientation primitive. Un nouvel autel en marbre rose, l'autel actuel, confisqué aux Jésuites en 1763 et don de Charles X, fut placé dans l'abside ; et les peintures de 1875, à grand renfort de dorures et de faux marbres, achevèrent de dénaturer la chapelle telle que l'avait conçue Chalgrin.

¹² Fut édifiée également, après 1780, «pour recevoir les missionnaires anciens ou infirmes qui reviennent des missions», la maison qui est à droite de la chapelle. C'est l'actuel 28 rue Lhomond, occupé par la revue «Pentecôte sur le monde».

¹³ Installée sur un étage ajouté, sous le plafond du réfectoire. Cette construction, qui enlaidissait l'admirable édifice de 1732, deviendra l'infirmerie de la communauté pendant tout le XIX^e siècle et ne disparaîtra qu'en 1955, redonnant au réfectoire ses belles dimensions.

¹⁴ Cette période est l'une des mieux connues par l'ensemble des Spiritains. Qu'il nous suffise ici de la mentionner.

Commença une nouvelle période d'aménagement. En 1874, il fallut réparer l'escalier monumental de 1770. Les marches de pierre, très usées, furent remplacées jusqu'à l'étage, puis ce fut la réfection du toit de la chapelle, déjà vieux de cent ans, en 1875. On en profita pour ajouter des rosaces au-dessus de toutes les fenêtres, la « gloire », en vitrail, au fond de l'abside, et la peinture de tout l'ensemble qui donna à la chapelle son aspect actuel. Les travaux ne furent achevés qu'à la Noël 1878.

Les archives sont moins précises sur l'histoire du fond de la cour qui débordait sur l'actuelle rue Erasme. Il y existait des bâtiments vétustes dans ce qu'on appelle encore de nos jours « Saint-Martial » ou « maison Philibert »¹⁵. Dans ce secteur, des constructions nouvelles, aujourd'hui presque toutes disparues, furent entreprises pendant la fin du XIX^e siècle. Dès 1855, une chapelle consacrée à N.D. des Sept-Douleurs fut édiflée; elle était destinée aux scolastiques de plus en plus nombreux et avait 18 m. sur 15. Elle servit, à partir de 1873, à l'œuvre des orphelins alsaciens-lorrains du P. BES-SERAT qui construisit, également à cette date, le long de l'impasse des Vignes¹⁶, un bâtiment pouvant abriter ses 140 orphelins. En 1883, une loi et un décret du Conseil d'Etat obligèrent le séminaire à céder une partie du fond de la cour pour la construction de la nouvelle Ecole Normale.

La première guerre mondiale

La guerre de 1914 provoqua la mobilisation de nombreux confrères et, devant la menace sur Paris, le départ pour la province de beaucoup d'autres. Avec le bombardement de la capitale tout au long de la guerre, la cave sous l'immeuble de la rue Rataud fut le refuge de la communauté et des voisins. Des obus tombèrent dans les alentours immédiats, mais le séminaire fut protégé et rendit hommage, en 1922, à *Notre-Dame Préservatrice, 1870-71, 1914-18*.

La période de 1922-1932 fut la dernière pour les gran-

¹⁵ Du nom de l'ancien locataire, Philibert Goduchon, collaborateur de Mr Bertout.

¹⁶ Là où se trouve l'actuelle Procure des missions.

des constructions. En 1922, grâce à un don de la Province des Etats-Unis, on bâtit la galerie couverte joignant la chapelle au réfectoire et l'on refit à neuf, une nouvelle fois, le toit de la chapelle. Puis, en 1926-1927, un bâtiment de 8 m. de long fut élevé¹⁷, s'ajoutant, le long de la rue Rataud, à la construction de Mr BOUIC, avec escalier et sanitaires. Ce fut l'œuvre de Frères menuisiers, maçons, peintres, plâtriers, envoyés par la Province d'Allemagne.

Enfin, en 1931-1932, on édifia l'actuelle Procure. Le quartier était en plein remaniement. Nombre d'institutions religieuses et de collèges anciens venaient d'être rasés (Eudistes, école Sainte-Geneviève, collège des Anglais). Les vieux bâtiments de l'orphelinat de 1873, transformés partiellement en Procure, étaient menacés d'expropriation. On résolut alors de prolonger la construction de 1926 par un bâtiment pour l'emballage et l'expédition, surmonté de deux étages. L'ouverture de la rue Erasme, en 1937, obligea au remaniement, sur la façade, de la seule partie conservée des bâtiments de Saint-Martial.

La deuxième guerre mondiale

Avec la guerre de 1939-1945, ce furent de fréquentes alertes aériennes, obligeant à se réfugier dans les abris du sous-sol, ouverts aux gens du quartier.

En mars 1963, le Conseil Général établit sa résidence au 393 de la rue des Pyrénées (Paris 20^e) et y séjourna jusqu'en juillet 1966, date à laquelle il se transféra à Rome. En 1967, le corps du LIBERMANN fut transféré de Chevilly à la rue Lhomond.

L'ancien séminaire du Saint-Esprit, qui conserve à juste titre le nom de Maison-Mère, reste le centre de la Province de France qui est reconnue par le Gouvernement français, depuis le 4 mars 1970, comme « la Province autonome en France de la Congrégation du Saint-Esprit, dont le siège est à Paris, 30 rue Lhomond ».

¹⁷ Entre le réfectoire et la Procure actuelle.

LES NOUVELLES

Un nouvel Assistant Général : le P. Enda WATTERS

Malade depuis février 1981 et ne pouvant envisager de reprendre la totalité des activités requises par sa fonction d'Assistant Général, le P. John DALY, Second Assistant, a offert sa démission. Le Conseil Général l'a acceptée, exprimant son regret de devoir prendre cette décision et sa reconnaissance pour la collaboration, la compétence et l'esprit collégial dont le P. DALY a constamment fait preuve au sein de l'Equipe Généralice.

Pour succéder au P. DALY jusqu'à la fin du mandat de l'actuelle Equipe Généralice, le Conseil Général a élu, le 6 novembre 1981 (conformément à D.D., 169)



le Père Enda WATTERS, Irlandais, Assistant Général de la Congrégation,

né le 23 janvier 1923 à Galway (Irlande),

Profès le 15 octobre 1942 à Kilshane,

Prêtre le 16 juillet 1950 à Clonliffe,

1951-1963 : Propagande à Kimmage (Irlande) et Directeur de *Holy Ghost Missionary Annals*,

1963-1972 : Ministère au Brésil Sud-Ouest,

1972-1973 : Etudes à l'Institut Œcuménique de Jérusalem,

1973-1976 : Assistant provincial d'Irlande,

1976-1982 : Provincial d'Irlande.

Le P. WATTERS prendra ses fonctions à Rome le 15 février 1982, cessant, à cette date, d'être Provincial d'Irlande. L'interim, jusqu'au Chapitre d'Irlande qui doit se tenir le 27 juin prochain, sera assuré par le Premier Assistant de la Province, le P. Michael F. McCARTHY.

Autres décisions

Le Conseil Général a confirmé

- le 25 novembre, l'élection du P. John MORIARTY comme Supérieur Principal du Ghana, à compter du 29 novembre ;
- le 25 novembre, la réélection du P. Martin van MOORSEL comme Supérieur Principal de Doumé pour un second mandat, à compter du 4 décembre ;
- le 17 décembre, la réélection du P. Michel de VERTEUIL comme Provincial de Trinidad pour un second mandat, à compter du 12 décembre.

Nos Défunts

- 25 nov. : A. Antonio SOUSA LOPEZ (Portugal) 86 ans.
- 29 nov. : P. Walter de LORAIS (Brésil Centr.) 63 ans.
- 30 nov. : P. Paul KOPPELBERG (Allemagne) 69 ans.
- 1^{er} déc. : F. Eugenio ROCHA (Portugal) 60 ans.
- 3 déc. : P. John FITZPATRICK (Irlande) 66 ans.
- 7 déc. : P. Johannes KOOLJMAN (Hollande) 67 ans.
- 18 déc. : P. Joseph BOUCHAUD (France) 76 ans.
- 19 déc. : P. John WYNNE (Makurdi) 50 ans.